



© Studio Cabrelli

Nicolas Duvoux France

La solidarité : une valeur à redéfinir ?

21 janvier 2013 | 20h | Théâtre de la Croix-Rousse

L'auteur

Nicolas Duvoux est sociologue, maître de conférences à l'Université Paris Descartes, membre du CERLIS, Centre de recherche sur les liens sociaux. Il est également rédacteur en chef de *La vie des Idées* et a été membre du Comité national d'évaluation du RSA de 2009 à 2011. Auteur de *L'Autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion* (PUF, 2009), il a dernièrement publié *Le nouvel âge de la solidarité. Pauvreté, précarité et politiques publiques* (Seuil, 2012) dans lequel il plaide pour une politique de protection plus généreuse et universelle et susceptible de réduire véritablement la pauvreté.

L'œuvre

La fraternité, une contre-culture ? ouvrage collectif (Ceras, 2012) (96 p.)

Le nouvel âge de la solidarité. Pauvreté, précarité et politiques publiques (Seuil, 2012) (104 p.)

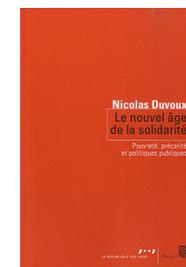
L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion (PUF, 2009) (269 p.)

La régulation des pauvres, avec Serge Paugam (PUF, 2008) (113 p.)

La société biographique : une injonction à vivre dignement, avec Isabelle Astier (L'Harmattan, 2006) (212 p.)

Zoom

Le nouvel âge de la solidarité. Pauvreté, précarité et politiques publiques (Seuil, 2012) (104 p.)



Les dispositifs de lutte contre la pauvreté sont souvent accusés d'entretenir l'oisiveté des « privilégiés » qui en bénéficient. Non seulement il est scandaleux de présenter les plus vulnérables comme des paresseux, mais l'assistance ne saurait être confondue avec l'Etat social. Au contraire, elle résulte de la décomposition de ses protections collectives. Son extension continue marque le passage du système de protections universalistes érigé

après-guerre à des politiques ciblées, centrées sur la pauvreté et l'exclusion.

Le développement de l'assistance, que la crise amplifie encore, est un choix de société non explicité et non assumé. Il conduit à un délitement progressif de la solidarité, à l'indifférence envers la pauvreté, mais aussi à un double mouvement de responsabilisation de l'individu, d'un côté, et de justification des inégalités, de l'autre. Ce livre vise à conjurer l'engrenage de la stigmatisation des assistés et du recours croissant à l'assistance dans lequel notre pays s'est engagé.

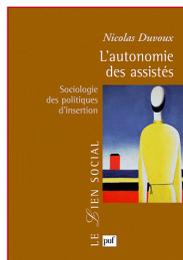
Pour éviter que ce cercle vicieux n'aboutisse à un démantèlement délibéré des droits sociaux, il faut repartir des héritages historiques et sociaux de la gauche et chercher les voies d'une articulation nouvelle entre la responsabilité de la collectivité et celle de l'individu.

La fraternité, une contre-culture ? ouvrage collectif (Ceras, 2012) (96 p.)



Dans une société d'individus en concurrence, la culture dominante n'est guère fraternelle. Pourtant, revendiquée sur les frontons des mairies, dans les églises, la fraternité est tangible dans de multiples lieux. En ferons-nous une culture alternative?

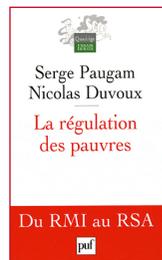
L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion (PUF, 2009) (269 p.)



Le titre de cet ouvrage a une apparence paradoxale, voire provocatrice. Il accole en effet une condition stigmatisée, celle d'«assisté», et une valeur reconnue et centrale dans les sociétés modernes avancées : «l'autonomie». Le paradoxe n'est cependant qu'apparent.

S'interroger sur l'autonomie des assistés revient simplement à se défaire de la prénotion selon laquelle les assistés sont passifs et dépendants, pour se demander comment des individus qui reçoivent une assistance de la part de la collectivité parviennent à faire face au stigmate et à la pauvreté. Ce livre se présente tout d'abord comme la restitution des résultats d'une enquête de terrain menée auprès d'allocataires du RMI interrogés en île-de-France dans les années 2000. L'auteur restitue le sens que ces individus donnent à la norme institutionnelle d'autonomie à laquelle ils sont soumis via la signature d'un «contrat d'insertion». Comment les individus font-ils face à l'injonction à se raconter jusque dans leur intimité et à se réaliser dans leur «projet» personnel alors qu'ils sont souvent dépourvus de ressources ? Pourquoi et comment certains individus, mieux dotés que d'autres en capitaux économiques et culturels, peuvent-ils résister à l'incitation forte à rentrer dans les rangs du «précariat» ? Quelles marges de liberté les individus les plus vulnérables peuvent-ils conquérir ? En apportant des éléments de réponse à ces questions, cet ouvrage contribue à approfondir les logiques et les paradoxes de l'insertion des populations qui dépendent des services sociaux pour leur survie. Il constitue en cela une référence incontournable aussi bien pour la réflexion que l'action dans ce domaine.

La régulation des pauvres, avec Serge Paugam (PUF, 2008) (113 p.)



La sociologie fait la chasse aux mythes en expliquant sur quoi ils reposent, elle désenchantée au moins partiellement le monde social en l'étudiant à partir de ses rouages cachés. L'étude du traitement de la pauvreté n'échappe pas à cette règle. Ce livre se présente sous la forme d'un long entretien

entre deux sociologues qui ont soutenu, à vingt ans d'intervalle, une thèse sur le thème de la pauvreté. Celle de Serge Paugam, «La disqualification raciale», a été réalisée à partir d'une enquête sur les pauvres à Saint-Brieuc. Dirigée par Serge Paugam, celle de Nicolas Duvoux, «L'injonction à l'autonomie», traite des politiques d'insertion à partir d'une enquête réalisée en région parisienne. Cette réflexion croisée analyse les transformations des politiques sociales durant ces vingt dernières années et porte un regard critique sur le processus d'accumulation du savoir sur la pauvreté. Certes, les sociologues ne sont pas les seuls à contribuer à cette connaissance mais par des études distanciées ils aident à mieux saisir le rapport d'interdépendance entre les pauvres, les institutions et les autres franges de la population. Cet ouvrage est aussi un témoignage militant sur la pratique de la sociologie dans le domaine de la pauvreté.